

Comment accompagner le jeune enfant dans sa découverte du monde ?

La motricité libre ; Le jeu, soutien de l'exploration

Intervenante

Céline ROBERT,
Psychomotricienne,
Formatrice et musicienne,
spécialisée dans le
développement de
l'enfant autour d'une
pédagogie de l'éveil.
Formée au
développement
psychomoteur de l'enfant,
elle s'appuie sur
différents outils tels que
l'éducation positive
(inspirée de la discipline
positive et de la
pédagogie Montessori),
la communication non
violente, la relaxation, la
méditation ou encore la
musique pour
accompagner parents et
professionnels dans une
approche créatrice des
situations et encourager
l'enfant dans sa
découverte du monde,
dans une sécurité
physique, psychique et
affective.

Comprendre les besoins de l'enfant et l'accompagner au quotidien avec bienveillance est un enjeu dont les conséquences ne se voient pas en temps réel sur le bébé. Pourtant, c'est en soutenant son désir de grandir et en le mettant au maximum en situation de compétence, que nous lui donnons la possibilité de prendre sa vie en main.

Une pédagogie de l'éveil consiste à proposer à l'enfant des appuis fiables et une base de sécurité interne suffisante pour développer son autonomie, construire son axe et son individuation.

Cette pédagogie est respectueuse de la temporalité et de la singularité de chaque enfant.

Pour l'adulte qui prend soin, cela implique de la sensibilité, de la confiance, de la patience ainsi qu'une écoute de ses propres sentiments, besoins et sensations pour ajuster sa disponibilité physique, psychique et affective à celle de l'enfant.

LES BESOINS FONDAMENTAUX ET UNIVERSELS DE L'ENFANT :

Dans le rapport de la protection de l'enfance datant du 28 février 2017 intitulé : « Les besoins fondamentaux de l'enfant en protection de l'enfance », nous constatons un postulat de départ considérant le **besoin de sécurité comme un méta-besoin**.

Ainsi, pour pouvoir satisfaire tous les autres besoins fondamentaux et universels de l'enfant, le « care-giver » (donneur de soin ou figure d'attachement pour le bébé) doit avant tout garantir une sécurité physique et affective au tout-petit en faisant preuve de stabilité, de fiabilité, de prévisibilité et d'empathie.

Le système d'attachement qui s'active en situation de danger ou de détresse désactive les systèmes de care-giving et d'exploration. Un attachement « sécurisé » favorise donc chez l'enfant une ouverture au monde.

Nous comptons dans ce même rapport quatre besoins fondamentaux et universels de l'enfant :

- **le besoin d'expériences et d'exploration du monde,**
- **le besoin d'un cadre, de règles et de limites,**
- **le besoin d'estime de soi et de valorisation de soi,**
- **le besoin d'identité.**

La condition néoténique du tout petit à la naissance, en d'autres termes son inachèvement, le rend de fait dépendant de la relation à l'autre.

COMMENT PERMETTRE AU MIEUX À L'ENFANT DE S'ÉPANOUIR, DE SE DÉVELOPPER, D'AGIR SUR SON ENVIRONNEMENT ET D'ENTRER EN RELATION AVEC AUTRUI ?

A partir des expériences, l'enfant accède aux apprentissages et entre dans une découverte du monde, une compréhension et une appropriation de celui-ci tel qu'il lui est présenté le plus souvent.

Les questions que peuvent se poser les adultes dans chaque situation sont :

COMMENT J'IMPLIQUE L'ENFANT ?

COMMENT J'ENCOURAGE SON DÉSIR D'EXPÉRIENCE ?

L'Institut Pickler Loczy

Les nombreux travaux de l'Institut nous proposent une approche respectueuse considérant l'enfant comme un partenaire doué de compétence, porteur d'une force de développement et actif dans ses interactions avec son environnement humain et physique. (David

LA MOTRICITÉ LIBRE :

Les travaux de l'Institut Pickler Loczy ont largement décrit les concepts de motricité libre et d'activité libre.

Il s'agit de soutenir le développement psychomoteur de l'enfant en lui permettant tout d'abord de se sentir, ce qui est indissociable de se mouvoir.

Par exemple, pour installer l'enfant en situation de compétence tant qu'il ne tient pas assis (c'est-à-dire parvenir à la position assise et s'en sortir seul, pouvoir se retourner pour attraper un objet et revenir dans son équilibre seul), il est essentiel de le positionner allongé à plat sur le dos en mettant son bassin dans l'axe.

La question du portage est également essentielle à cette période.

L'enfant a besoin d'**un soutien de sa base** (bassin), d'**un appui pour son dos** qui sera toujours **enroulé** et d'**un soutien de sa tête dans l'axe** tant qu'il ne la tient pas par lui-même (Robert-Ouvray, 2000).

Quelques soient les mobilisations, les déplacements, les installations, ou les outils utilisés, ces règles restent inchangées et garantissent l'intériorisation de sensations d'appuis physique et psychiques sécurisants et fiables.

La motricité libre, c'est aussi proposer 3 espaces distincts pour 3 temps répondant à des besoins bien différents.

Il s'agit de proposer un espace de soins corporels propice à une relation chaleureuse, intime avec la personne qui assure l'ensemble des soins, un espace de jeu et d'activité libre dans lequel l'enfant peut agir seul, et un espace de repos et de sommeil.

La succession, le rythme, la durée respective, le contenu de chacun de ces 3 espaces est régulé en fonction de l'observation de l'état de l'enfant : état de développement, de vigilance, de fatigue, d'appétit, de satisfaction, etc.



Permettre à l'enfant d'exercer sereinement, en régulant lui-même à son rythme ses activités libres, ses jeux sensori-moteurs, c'est permettre au tout-petit de développer sa stratégie d'appropriation et de connaissance du monde, aussi bien de son corps propre que des objets environnants. (Marcelli, 2012)

L'ENVIRONNEMENT, LE MATÉRIEL :

Adapter la qualité de l'environnement et l'espace de motricité au fur et à mesure de son développement permet à l'enfant d'éprouver par l'expérience, de s'approprier les objets, son espace, et d'y exercer sa « puissance » toute relative (Coeman, 2008). Un dispositif spatial est pensé en fonction des besoins de l'enfant et des possibilités des lieux par le cadre, la dimension, les limites et le contenu du matériel. Il est important de sécuriser cet espace d'expériences sensori-motrices afin que chaque nouvelle exploration se fasse dans le plaisir, que les premières chutes soient amorties et construisent un rapport de confiance avec le sol.

Depuis les premiers retournements, en passant par les redressements, les transferts de poids conduisant aux différentes manières de ramper, vers l'acquisition de la station assise, puis de la station à genoux, en passant ou pas par le quatre pattes jusqu'à la marche, ***l'enfant a besoin d'expérimenter ses appuis et ses repoussés avec le sol.*** Il est essentiel de proposer des sols de différentes densités (tapis, matelas, sable, sol dur, coussins...) permettant un « jeu émotionnel où les flux visuels, les signaux vestibulaires et les sensations proprioceptives covariant » (Vasseur, 2000).

Le matériel et les modules intérieurs ou extérieurs permettant de prendre appui sur des niveaux intermédiaires pour passer du sol à la station bipodale ainsi que toutes les structures conduisant à grimper, escalader, sauter, se hisser... ***sont autant d'espaces de jeux, de plaisirs et d'explorations nécessaires et structurantes pour l'enfant en pleine construction de son axe idéatoire et de ses appuis psychiques.***

Le choix des vêtements et des chaussures compte également. ***Il est essentiel de permettre à l'enfant de se ressentir dans des vêtements confortables, souples, qui n'entravent pas ses mouvements et ses déplacements.***

Tant que l'enfant ne marche pas, il est essentiel de privilégier les pieds nus afin que les capteurs sensoriels informent au maximum l'enfant sur : la position du pied, de la cheville, la

pression et la mobilisation qu'il faut exercer pour effectuer des repoussés, stabiliser son équilibre, et lui permettre ainsi de développer une conscience de ses appuis dans la marche (je vous invite, pour retrouver un type d'expérience limitée telle que des chaussures montantes et rigides pendant l'apprentissage de la marche, à utiliser des couverts avec des mouffles pour manger!).

La qualité sensorielle et fonctionnelle des jouets et des objets présentés à l'enfant doit tenir compte du développement de la préhension de l'enfant.

LA MOTRICITÉ FINE :

Avec l'apparition des coordinations oculo-manuelles (aux environs de 2 mois ^{1/2} - 3 mois), l'enfant peut porter volontairement les objets à sa bouche.

Avant cet âge, en raison du réflexe d'agrippement (forte flexion des doigts lorsque l'on stimule la paume de la main), tout objet dur avec une possibilité de prise palmaire tel que le hochet par exemple est dangereux. L'enfant ne peut lâcher l'objet et le porte sans pouvoir contrôler sa force vers son visage. Il est donc important de proposer, dans les 3 premiers mois de la vie des tout petits, des objets doux et mous.

Par la suite, il sera intéressant d'introduire des objets de différentes qualités sensorielles en variant régulièrement les propositions afin de nourrir la curiosité de l'enfant. **Mieux vaut proposer peu et faire tourner le matériel que de tout mettre, tout le temps, à disposition.**

La préhension de l'enfant s'affine et passe progressivement d'une préhension volontaire globale (vers 6 mois) à une préhension en pince pouce-index plus fine vers 10-12 mois. Ses manipulations plus fines lui font acquérir le sens de la profondeur, du solide, du contenant et du contenu, du haut et du bas, du dedans et du dehors, du séparé et du réuni alors n'hésitons pas à diversifier les jeux.

Aux alentours de 24 mois, la bonne souplesse du poignet et la bonne pronation-supination de l'avant-bras permettent à l'enfant de manger avec une cuillère, de tenir un crayon avec une prise digitale ou encore d'utiliser les gestes conventionnels comme accompagner les comptines.

Toutes les expériences et les propositions présentées à l'enfant construisent progressivement les pré-requis nécessaires à l'écriture.

LE JEU :

Le jeu de l'enfant s'apprécie comme un mode d'exploration, d'intégration et d'expression et constitue son activité privilégiée et principale.

De l'intégration sensori-motrice au développement des capacités psycho-cognitives telles que la représentation et le symbolisme, **le jeu convoque l'enfant dans sa dynamique évolutive aussi bien sur le plan physique, moteur qu'affectif.**

Le jeu de « faire semblant » constitue un véritable marqueur de l'émergence subjective et constitue un pré-requis indispensable à l'apparition du « je » dans le langage. Les jeux tels que la dinette, les soins aux poupons, jouer à la bataille, au docteur... trouvent leur apogée entre 2-3 ans et 5-6 ans.



Pour Jean Piaget

Psychogénéticien qui a développé une théorie de l'intelligence de l'enfant, chaque stade de développement est associé à un type de jeu tels que le jeu sensori-moteur (0-2 ans), puis le jeu symbolique (dès 2 ans) allant vers les jeux à règles (4-11 ans) traduisant la maturité intellectuelle et psychologique de l'enfant.

Ces jeux sur l'écart entre soi et l'autre que soi permettent l'expérimentation et l'assimilation non traumatique de l'inattendu, de l'imprévisible, des manquements éducatifs inévitables, en quelque sorte, du monde réel au « moi » de l'enfant.

Jean Piaget compte également parmi les jeux symboliques, les jeux de constructions qui débutent très tôt avec les cubes (vers 2 ans) pour aller vers une complexification tant praxique que créative. Ils mobilisent à la fois les capacités intellectuelles et manuelles de l'enfant.

L'aspect davantage social du jeu apparaît avec les **jeux à règles** qui correspondent à la période des opérations concrètes. Ces jeux **permettent à l'enfant d'assimiler la réalité avec un cadre et des règles communes à tous.**

L'INTER-DÉPENDANCE :

En fonction de l'âge de l'enfant, les compétences pro-sociales évoluent.

Entre 0 et 3 ans, les résultats de n'importe quelle action montrent un effet largement supérieur lorsque les enfants bénéficient d'adultes qui se montrent soutenant, bienveillants, pro-actifs et posant clairement les règles.

L'enfant développe des représentations d'attachements et ces modèles internes opérant d'après les travaux de Mary Main (Guedeney, 2007) qui « traduisent la confiance dans les autres comme capables de répondre de manière adéquate, soutenante et proche en cas de difficulté, et donc la confiance en soi comme personne digne d'être aimée et soutenue par les autres. Ils comportent aussi le sens de l'impact sur l'autre en cas de détresse ou d'alarme. »

De même, **soutenir le développement du langage, le développement de l'intelligence émotionnelle et les habiletés sociales, permet à l'enfant d'entrer en toute sécurité dans une ouverture aux autres et d'accéder à des relations sociales positives, des comportements affiliatifs, une véritable coopération.**

La notion de partenariat dans le lien d'attachement (Guédeney, 2007) émerge dans la relation aux alentours de 2 ans, grâce au développement des fonctions cognitives de l'enfant (apparition du langage et de la théorie de l'esprit).

L'enfant devient alors capable d'établir de manière simultanée :

- des objectifs et des plans de soi, de l'autre,
- de comprendre les relations causales entre les objets, les plans de l'adulte et son comportement,

L'intelligence émotionnelle

C'est la capacité à analyser et contrôler ses sentiments et ses émotions ainsi que ceux des autres, partant du principe que les pulsions - actes non réfléchis - constituent le moyen d'expression des émotions.

- il peut s'engager dans des négociations avec l'adulte.

Le rapport est plus partagé.

A partir de 4 ans émerge la notion de « partenariat corrigé quant au but » décrite par Bolwby.

En effet, parce que l'enfant et l'adulte auront vécu et intégré toutes ces étapes de réciprocité, prenant en compte les objectifs, les sentiments et les besoins de soi et de l'autre, ils pourront aisément accéder à l'idée d'un « but assigné et d'un plan commun pour y parvenir ». Et cela même s'ils doivent ajuster voire mettre de côté leurs propres plans pour répondre à celui de l'autre quand cela est nécessaire.

« Ils ressentent le sentiment gratifiant d'une intention commune et de la capacité à s'identifier à l'autre. »

(Guédeney, 2007)

EN CONCLUSION :

Accompagner l'enfant dans sa découverte du monde, c'est se rappeler que ce qui permet d'avancer, d'aller vers un but est la joie de l'exploration, le plaisir d'apprendre et l'enthousiasme.

Cette joie, ce plaisir que l'enfant éprouve à chaque répétition, à chaque nouvelle sensation, à chaque découverte, à chaque retrouvaille, se partage avec l'adulte qui en prend soin.

Ainsi, accompagner un enfant, c'est aussi se hisser à son niveau pour regarder le monde avec des yeux neufs, s'inspirer de son émerveillement pour vivre pleinement à chaque instant, célébrer ses passions, et peut-être, finalement, le laisser nous faire redécouvrir ce monde.

